

## • **Jeux et enjeux des rencontres avec les écrivains**

- analyse à partir des réactions des élèves

■ La rencontre d'une classe avec un écrivain est toujours un temps fort dans l'année scolaire, dans l'histoire de la relation entre l'enseignant et les élèves, parfois même dans la maturité des adolescents qui s'y seront particulièrement investis ou laissés surprendre... Pour que la rencontre soit à la hauteur des attentes légitimes de chacun, une réflexion préalable et un minimum d'analyse s'imposent, même si le risque et l'imprévu jouent les maîtres le jour J!

Au lieu d'élaborer une liste improbable de recettes, il est possible de remonter à partir des critiques positives et négatives des élèves formulées à l'issue des rencontres, vers les dispositifs expérimentés avec plus ou moins de profit. La typologie de ces critiques est constituée après plusieurs années d'expériences diverses en classes de seconde, de première économique et sociale, scientifique, et littéraire. Chaque rencontre donne lieu à un bilan écrit, individuel et anonyme, guidé par des questions orientées vers la séquence dans laquelle s'intègre la séance. Ce bilan est indépendant des réinvestissements pédagogiques.

### Trois exemples de questionnaires-bilans

• *Bilan de rencontre en septembre 1999 avec le poète Jean-Louis Aven, dans le cadre d'une séquence développée sur une année de seconde: « Le parcours du livre: du manuscrit à la réception critique » (lycée Jacques-Cartier, Saint-Malo).*

- Quelle impression générale vous a laissé la rencontre avec l'auteur ?
- Cette rencontre vous a-t-elle permis :
  - de voir un écrivain pour la première fois ?
  - de mieux comprendre la poésie de Jean-Louis Aven ?
  - de porter un regard nouveau sur ce que peut être la poésie ?
  - de porter un regard nouveau sur l'écriture ?
  - de mieux comprendre ce que peut être l'inspiration ?
  - de découvrir comment naît un livre ?
- Quelles questions auriez-vous aimé poser ? Pourquoi ne les avez-vous pas posées ?
- Qu'attendiez-vous de cette rencontre, qui n'a pas eu lieu ?
- Quelles impressions vous a laissées l'activité d'écriture sur vos propres souvenirs ? Souhaiteriez-vous que ce travail soit prolongé, pourquoi ?
- Cette rencontre vous a-t-elle donné envie :
  - de rencontrer J.-L. Aven une seconde fois ? Si oui, dans quel cadre ?
  - de rencontrer d'autres écrivains, si oui, lesquels ?
  - de lire des poèmes, de tenir un journal ?
  - de montrer ce que vous écrivez à quelqu'un ?
- Qu'avez-vous pensé de la réaction de l'ensemble des élèves au cours de cette séance ? Comment l'expliquez-vous (qu'elles soient négatives ou positives) ?
- Citez cinq mots qui ont été importants pour vous au cours de cette séance.

• *Bilan de rencontre en janvier 2000 avec un imprimeur, Yves Prié (également éditeur et poète), séquence « Le parcours du livre: du manuscrit à la réception critique » croisée avec la séquence « Argumentation: organiser un débat » (lycée Jacques-Cartier, Saint-Malo).*

- Quelle fut votre impression générale après la séance de rencontre ?

- Recopiez les quatre questions dont vous étiez responsable et les réponses que vous avez obtenues.
- S’il vous manque des réponses, comment l’expliquez-vous ?
- Quels arguments avez-vous retenus en faveur de la typographie ?
- Quels arguments peuvent s’opposer à l’usage de la typographie ?
- Comment votre regard sur le livre a-t-il évolué depuis le début de l’année ?
- Quelle étape du parcours du livre vous intéresse le plus ? Pourquoi ?

• *Bilan de rencontre en octobre 2002 avec Leslie Kaplan, pour une seconde dans le cadre de « Écrire et publier aujourd’hui », et pour une première ES en clôture de séquence sur « L’écriture de soi » (lycée Île-de-France, Rennes).*

- Quelles impressions vous a laissées cette rencontre ?
- Quels auteurs aviez-vous déjà rencontrés ? Comment ?
- Quelles questions aviez-vous l’intention de poser ? Avez-vous reçu des réponses à ces questions ?
- Les réponses vous ont-elles satisfait ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous de la façon dont s’est déroulée la séance ?
- Qu’est-ce qui vous a semblé le plus intéressant ? Qu’est-ce qu’il aurait fallu améliorer ?
- Auriez-vous envie de prolonger le contact avec l’auteur ? Pourquoi ?
- À quoi sert une rencontre avec un écrivain en cours de français ?

---

### Créer l’événement

*« Cela change des cours traditionnels. » « C’est la première fois que je rencontrais une femme écrivain. » « Je me sentais tel un journaliste questionnant une grande personnalité. » « Ce que je regrette c’est qu’il n’y ait pas eu assez de monde pour venir fêter la sortie du livre. »*

Même si les occasions de rencontres avec des auteurs se multiplient d’année en année – en primaire, en collège et en lycée – grâce aux divers concours et prix, festivals, auteurs en résidences, animations des maisons de poésie, médiathèques, centres culturels, la rencontre doit rester un événement. Elle doit savoir se faire attendre et ménager son

caractère d'exception. Tout un protocole n'est pas à exclure: choisir une salle accueillante dans l'établissement, inviter des membres de l'équipe éducative mais également la presse locale, proposer aux élèves de préparer un petit goûter au terme de la rencontre, cela permet à chacun de contribuer, à sa manière, aux préparatifs. Des commissions peuvent être constituées pour l'occasion: exposition sur l'auteur, lecture orale d'extraits, rétroprojection de passages choisis, fax d'invitation aux journalistes, photographies ou vidéo à réaliser... les élèves peuvent d'eux-mêmes compléter la liste!

Le risque croît alors avec l'investissement: les équipes qui se sont le plus engagées en 2000 pour fêter la parution de *L'Autre Côté de l'eau* de Jean-Louis Aven n'ont pas compris qu'une foule d'admirateurs ne se soit pas présentée au rendez-vous minutieusement préparé. Il aurait peut-être fallu associer des élèves de sections technologiques, mieux au fait des techniques de communication. Mais les secondes générales ne se sont-elles pas ainsi approprié la métaphore de René Char convaincu que les lecteurs de poésie constituent une « confrérie secrète »? Ils ont expérimenté la modestie qui sied aux amateurs de littérature et compris que le retentissement médiatique lors de la parution d'un livre dépend de la machine commerciale dans laquelle il s'est ancré dès son origine. Toute la réflexion sur l'édition, « grande » et « petite », les types d'impression, et les leçons d'humanité de l'éditeur de Wigwam n'en ont pris que davantage de valeur pour ces nouveaux lecteurs.

D'ailleurs, l'expérience montre que le degré de médiatisation de l'auteur reçu n'interfère pas dans l'évaluation que les élèves porteront sur la rencontre. Il faut reconnaître que ce sont les professeurs de français, les documentalistes, l'équipe administrative, les journalistes qui construisent la figure médiatique de l'écrivain accueilli, et qui y restent sensibles: mais combien d'élèves, voire même de parents, connaissent les créateurs d'aujourd'hui? Tutoyer un auteur que l'on connaît sans s'en expliquer devant la classe peut porter à confusion; se confondre en timidité en présentant l'écrivain produit également de lui une image déformée. Notre propre comportement risque donc d'infléchir lourdement la représentation que les élèves se feront du degré de médiatisation de l'auteur. Or cette réalité, si elle mérite qu'on y réfléchisse, n'a pourtant qu'une importance relative. L'intérêt que les élèves portent implicitement ou explicitement à ces rencontres se mesure authentiquement à celui qu'ils auront trouvé au texte ainsi qu'à l'ouverture humaine de la personne accueillie.

### « Désacraliser » la figure de l'écrivain

*« Je l'ai trouvée très intéressante, et un peu différente de ce que j'imaginai. C'est-à-dire un peu à contre-courant de ce qui se fait en littérature. Je l'ai aussi trouvée très abordable, simple. »*

Lorsque les élèves repartent avec le sentiment d'avoir rencontré une personne et non pas un simple nom d'auteur, une bonne part de l'objectif de la rencontre est atteint. Aucune rencontre n'a de prix si elle n'a pas modifié une attente, transformé un regard. Aussi n'est-il pas vain de préciser cette attente avant la rencontre. On peut par exemple réaliser des entrevues fictives en s'inspirant de dossiers de presse ; ou poser des hypothèses en réponse aux questions que d'autres groupes auraient préparées. Ces échanges peuvent se réaliser entre classes si deux professeurs se sont concertés. Mais bien sûr cette dimension humaine échappe à l'observation théorique et aux prévisions les plus maîtrisées. On n'en appréciera que davantage les auteurs intéressés eux-mêmes par la rencontre, dégagés de tout ressentiment vis-à-vis de leurs anciens profs et de tous les clichés médiatiques sur la littérature en milieu scolaire ! Si l'on n'évite pas la confusion des discours entre la didactique et l'esthétique, on génère parfois une fausse morale ou une confusion entre littérature et bons sentiments. Autant se tenir en retrait, offrir le plus d'espace possible à une parole étrangère aux rets voyants de la pédagogie ou de la parole utilitaire !

### Organiser la prise de parole dans un grand groupe

*« Je n'ai pas parlé parce que j'écoutais parler. » « Je n'ai pas pris la parole parce que les questions que je me posais ont été posées et parce qu'il y avait beaucoup de monde. » « On n'a pas osé poser nos questions car elles étaient ridicules par rapport aux questions qui étaient posées par la classe de 1<sup>re</sup> STT. En gros on n'avait pas le niveau. » « Ce qui m'a le plus plu c'est qu'on n'avait pas l'impression d'assister à une conférence, il y avait vraiment un dialogue entre nous. »*

L'angoisse bien légitime de l'organisateur de la rencontre, c'est le silence, ou plus exactement, le blanc ! Le professeur transmet cette angoisse aux élèves qui partent alors en une chasse effrénée à la question salvatrice, celle que finit par poser un adulte dans la salle, d'un petit air faussement timide, cherchant à faire oublier – et donc sans jamais y parvenir – que la parole n'était pas pour lui, et qu'il l'a donc volée. Or ce rapt, les élèves ne l'accepteront pas ! Car comment reprendre cette parole après un tel détournement ? Si l'adulte est venu

« sauver la situation », n'est-ce pas parce que les élèves couraient à l'échec ? Ce phénomène de groupe est systématique et désarmant. Pour éviter cela, rien ne vaut une équipe d'élèves bien préparés, formés à l'oral, ou alors... s'offrir une séance à huis clos ! Ce désir peut être légitime et accueilli positivement par les intéressés, qui se verront conviés à la partie plus informelle ou plus festive de la rencontre, au terme de l'échange proprement dit.

On veillera également à préparer les « mélanges » de classes, qui se résument le plus souvent à des juxtapositions liées à l'opportunité ou un manque de concertation. Réunir deux classes différentes n'est pas aisé : au mieux, chacune tirera le débat à elle ; au pire, certains élèves se désintéresseront des préoccupations des autres. Le dispositif mérite pourtant d'être pensé et expérimenté : à l'heure des transversalités, de la pluridisciplinarité, montrer qu'une parole peut être reçue selon différents points de vue serait pleine d'enseignement. Après tout, les séances de préparation, où de petites équipes s'attachent à s'interroger et formuler des questions – ni trop ouvertes, ni trop fermées, ni rhétoriques, ni dérisoires – en fonction de diverses rubriques ou différents textes, pourraient être réalisées à deux classes...

En somme, les blancs peuvent donc décevoir, inquiéter ou irriter, mais ils ne sont pourtant certainement pas tous de même nature. Car il peut y avoir des silences positifs, pratiquement des recueils, des écoutes participatives qu'il faudrait pouvoir respecter. Une salle particulièrement bien disposée où l'auteur se trouve assis très près des élèves sans l'écran métaphorique d'une rangée de tables hautes, une acoustique propice au dialogue, une heure de la semaine et de la journée judicieusement programmée, sont des préalables. Dans un cadre de confiance et d'écoute mutuelle, le silence devient alors un allié, le signe que la rencontre n'est pas une mise en scène de dialogue mais une élaboration de pensée et d'expérience partagée. Un livre sous le coude, l'auteur, des élèves ou le professeur peuvent toujours se reposer sur d'autres sources de paroles pour retrouver une voix tue. Les moments de lecture en cours de rencontre, qu'ils soient prévus ou improvisés, dégagent un silence positif, un recentrement le plus souvent intense. L'auteur parfois n'hésite pas alors à offrir son ouvrage à la classe, comme le fit Denise Desautels au lycée Jacques-Cartier en 2002, après une bouleversante lecture d'un extrait du *Tombeau de Lou*. Le silence qui suivit la lecture et le don ont bouleversé les élèves, sans doute davantage que bien des mots.

## Organiser une activité

*« Ce qui m'a semblé le plus intéressant, c'est la question avec les documents iconographiques. » « Elle n'a pas trop parlé de la musique que l'on a passée ni de celle qu'elle évoque dans ses livres. C'était pourtant un moment qu'on avait préparé en classe. » « Je n'ai pas trop aimé l'écriture d'un paragraphe. »*

Pour élargir l'enjeu de la séance, construire son rythme, éviter le redoutable schéma unique des questions/réponses ainsi que la « panne de question », pour enfin déjouer la passivité des uns et la lassitude des autres, il peut être pertinent d'envisager à l'avance une activité collective. La surprise peut faire partie de la stratégie. Regrouper dans un panier un ensemble hétéroclite d'objets liés à l'imaginaire de l'écrivain captive l'auditoire... et « relance » l'auteur ! Hélène Cixous par exemple, en 2001 à Saint-Malo, a pu longuement développer son attachement à la ville d'Oran et son goût des jeux de mots en extrayant du sac à malice le fruit « oran-je ». Un flacon d'épice, une clé, un livre de Montaigne, ont aussi permis à la rencontre de se développer de façon ludique et fructueuse.

Mais, dans la plupart des cas, l'auteur invité a intérêt à être associé au projet d'activité afin de préparer son investissement ou d'exprimer ses réserves. Il n'est pas toujours aisé de transformer notre invité en « spectateur actif », encore moins en « animateur d'atelier » qu'il n'est pas nécessairement, répondant à des attentes des élèves parfois disproportionnées ou difficiles à déchiffrer. Mais en reconnaissant l'univers musical d'un romancier par exemple, on peut le comparer avec celui des adolescents qui seront ravis d'organiser une petite audition. On peut aussi confronter des paysages ou les images de la ville de l'écrivain avec ceux collectés dans la classe, photocopiés ou rétroprojetés lors de la rencontre. L'œuvre de Leslie Kaplan est propice à ce genre d'entrées. Les élèves, très intéressés par la préparation de l'activité, ont nourri une grande attente à ce sujet, attente qui n'a pas reçu, selon certains une réponse assez articulée, ou la réponse qu'ils souhaitaient entendre.

Dans une autre perspective, faire écrire les élèves peut donner du sens à la rencontre, tout en créant d'autres réticences. En effet, rédiger à l'occasion de cette rencontre, c'est changer de destinataire. Si l'élève écrit, ce n'est plus « pour le prof », c'est alors pour l'auteur, pour lui-même, pour un camarade... La barrière protectrice du cadre scolaire tend à s'effacer ; il s'agit alors d'être vrai, d'être soi, face à son passé,

son expérience, ses failles, ses sentiments. La situation peut être tout à fait exaltante pour certains, déroutante et fragilisante pour d'autres. C'est la raison pour laquelle la reprise de ces productions mérite beaucoup de délicatesse et que toute intention pédagogique de prolongement soit discutée.

### **Trouver un accompagnement dans la découverte de la littérature**

*« Je pense qu'il sera plus facile d'aborder un texte en sachant un peu ce qui se passe dans la tête des auteurs. » « J'ai l'impression qu'elle écrit pour elle mais aussi pour ceux qui n'arrivent pas à formuler aussi clairement ce qu'ils ressentent. » « Grâce à ses opinions j'ai même pu trouver une problématique intéressante pour le commentaire sur Roubaud ! »*

Le réinvestissement de la séance de rencontre constitue sans doute l'évaluation la plus satisfaisante pour l'élève... et le professeur. Cet élargissement peut trouver ses échos tout au long de l'année, et parfois au delà. Le conseil donné aux élèves de notifier leurs découvertes dans leur cahier de bord de lectures cursives par exemple, s'ils en tiennent un, permet de fixer la mémoire d'un moment somme toute très volatil au niveau de l'argumentation, sans le figer dans une forme de compte rendu scolaire. Si aucune trace du contenu des échanges n'est constituée, c'est l'anecdote, l'image qui l'emportera. Si la restitution est trop formaliste, c'est le plaisir de la rencontre qui risque d'être dévalué ! Pourtant, une métaphore, une formule forgée par l'auteur, qui serait pratiquement passée inaperçue auprès du professeur, peut gagner la fonction de concept au sein de la classe ; ce fut le cas par exemple avec le « vouloir-dire » de Françoise Ascal, que les élèves de première littéraire ont pu reprendre en désignant la volonté inconsciente et créatrice de bien d'autres auteurs.

### **Reconnaître la polysémie d'une œuvre et la production de sens par la lecture**

*« Cette rencontre m'a permis de répondre à une question que je me posais depuis longtemps : est-ce que l'analyse poétique faite en classe est véridique ? Non, un poète ne pense pas obligatoirement à tout ce que nous voyons dans son poème. Une analyse peut être différente entre des personnes, ce n'est pas pour cela qu'elle est fausse. »*

Il faut bien se faire à l'idée que bon nombre de nos explications ne sont assimilées par les élèves que si elles sont énoncées par d'autres

voix... Le statut du sujet d'énonciation est redoutable: dites la même chose qu'un auteur invité, c'est lui qui aura raison... Mais à qui faudrait-il en vouloir? La polysémie de l'œuvre artistique est un défi à la raison qui s'affiche pourtant comme la grande puissance de l'éducation. Reconnaître la relativité, voire les limites, d'une interprétation désignée comme savoir, est inacceptable pour un adolescent qui se sent constamment évalué selon des critères qu'on exige toujours plus objectifs et irréfutables. Le statut de l'œuvre littéraire dans notre système scolaire génère des paradoxes inouïs – et heureux! Sans l'entrée des artistes dans les écoles, qu'ils soient plasticiens, musiciens, comédiens ou écrivains, la parole des enseignants reste inefficace quand elle tente d'élucider l'expérience esthétique, le décrochement de la raison, le « dérèglement de tous les sens ». Car elle narrativise une expérience de fait nécessairement extérieure à la classe. Seuls les créateurs peuvent nous faire comprendre que s'émanciper des valeurs absolues de l'expression rationnelle et logique des langages, ce n'est pas tomber dans le « n'importe quoi » ou le « tout le monde a raison ». Cette leçon d'« un écrivain dans la classe » n'est bien entendu pas la moindre!

### **Découvrir une œuvre**

*« Je trouve qu'elle s'engage beaucoup dans son écriture. » « À mon avis il aurait fallu préparer cette rencontre par la lecture d'au moins un livre et pas seulement des extraits. »*

On sous-estime parfois l'appétit des élèves, et on manque d'ambition par souci de ménagement. Alors que le TNB proposait en 2002 une mise en scène de *L'excès-l'usine* de Leslie Kaplan, les élèves ont immédiatement perçu la nécessité de connaître non pas des passages mais un ensemble bien plus complet de l'œuvre. Pourtant, lire un livre, même entier, suffit-il pour considérer qu'on est prêt à recevoir cet écrivain? On voit bien que cette logique perfectionniste – et gourmande – rencontre vite une aporie: est-on jamais prêt à la rencontre?

Cette demande de toujours mieux préparer, mieux se préparer, est sans doute générée pernicieusement par des cours, des progressions, des séquences, de plus en plus construites, cohérentes, exigeantes, où la fantaisie, la surprise, le retournement de situation ont peine à se valoriser. Vivre la rencontre comme un « appel d'air », ne serait-ce pas la meilleure façon de ne pas trop la « didactiser »?

### **Inviter à l'écriture et à l'expression personnelle**

*« J'ai retenu que tout le monde peut écrire. » « Cette rencontre ne m'a pas donné envie de devenir écrivain. » « Cette rencontre a donné à Bastien l'envie de se lancer dans l'écriture et je suis sa lectrice. »*

N'en déplaise aux journalistes locaux en mal d'accroche, il est bien entendu exclu d'imaginer que notre mission serait de révéler les écrivains en herbe. Les auteurs authentiques se déclareront loin des tambours et trompettes de nos pédagogies ! En revanche, l'invitation à l'écriture peut aboutir à une véritable démarche personnelle, fertile, salutaire parfois. Accueillir Françoise Ascal au terme de cinq semaines d'écriture personnelle sur un carnet bien choisi, plaça l'écriture véritablement au centre des échanges et lui permit de se prolonger librement. L'auteur est arrivée au lycée pour témoigner, mais pour aussi inviter, proposer et écouter. La séquence sur l'autobiographie et l'écriture de l'intime s'est ancrée dans une analyse créative parce qu'alimentée par un questionnement vivant très concret. Les retombées dépassent complètement notre portée et ne se révèlent que par quelques généreuses et lointaines confidences...

### **Stimuler la curiosité culturelle et le développement de la personne**

*« J'ai été démolie par mon début d'année catastrophique, mais en écoutant Françoise Ascal mon dégoût de moi est parti et m'a fait réfléchir sur moi et mon avenir. » « Cette rencontre a été très intéressante car mise à part une découverte de l'écrivain, il y a eu une découverte sur soi-même. » « Parce que apprendre signifie découvrir, s'enrichir, grandir et avoir envie de continuer... »*

Ces bilans ne suffisent-ils pas à eux-mêmes ? À noter au coin du tableau, quand la confiance en notre métier est en péril...

### **Prolonger la rencontre, intégrer la séance à une séquence et à la progression**

*« Pourquoi ne pas prolonger le contact si l'auteur est d'accord ; on pourrait faire des ateliers d'écriture et lui envoyer nos textes pour qu'elle donne son avis. » « Ce que j'ai aimé, c'est que l'on se revoit, c'est une sorte de réconfort. » « J'ai hâte de la revoir, pour savoir ce qu'elle pense de nos écrits. »*

Bien sûr, la séquence fil-rouge de l'année ou du trimestre démultiplie l'intérêt d'une première rencontre. La finalisation des échanges, en

reliant les arguments aux différents objets d'étude, prolonge la rencontre. On peut aussi, grâce à différents dispositifs permettant de rémunérer les intervenants, envisager des retrouvailles, inviter un autre auteur en même temps, ou encore l'éditeur, voire un comédien interprétant la pièce de l'écrivain. Les collègues de langues vivantes concernés parfois par des artistes étrangers en résidence ou des ateliers de traduction, peuvent s'offrir comme partenaires. La seconde rencontre permet alors une relecture à distance de la première, de la revaloriser, de la problématiser. Grâce à l'Internet ou même la poste (!), il est aisé de poursuivre un échange de textes ou de questions. Mais ces suites épistolaires sont assez souvent anecdotiques. L'essentiel s'est joué dans la surprise irréductible de la rencontre, et ses échos demeureront, par bonheur, le plus souvent souterrains et secrets. ■